Salaires des footballeurs : les propos de Frédéric Thiriez sont surréalistes

Modifié le 27-03-2012 à 18h34 2 réactions | 3209 lu Temps de lecture : 4 minutes

Par **Eric Thomas**
Président de l'Association française de football amateur

LE PLUS. "Non, les footballeurs ne sont pas trop payés". Ce sont les propos tenus par Frédéric Thiriez, le président de la Ligue de football professionnel (LFP) la semaine passée dans les pages du Figaro. Des propos inadmissibles, selon Eric Thomas, président de l'Association française du football amateur (AFFA).

Édité et parrainé par **Sébastien Billard**

Share 0 RÉAGIR

Révolté du statut de bouc-émissaire accolé aux footballeurs professionnels ces derniers temps, Frédéric Thiriez s'est empressé de les réhabiliter dans une tribune publiée par Le Figaro.

Le président de la LFP appelle à ne pas les stigmatiser et souligne que les joueurs du championnat de France sont "sous-payés" en comparaison de leurs voisins européens. Avant d'ajouter que les joueurs de football sont en plus d'"excellents contribuables"... Frédéric Thiriez était déjà sorti de sa réserve il y a quelques semaines annonçant la mort du football français si la taxe de Hollande sur les hauts revenus venait à être mise en place.

En temps de crise, de tels propos sont inadmissibles. La situation économique et sociale, en France comme en Europe, est critique. S'arc-bouter sur la défense du haut niveau des salaires (le salaire moyen des footballeurs est de 45.000 euros en France et environ 150 joueurs émargent à plus d'un million d'euros par an) dans un tel contexte est indigne et irresponsable. Au nom de quoi refuser de mettre à contribution une partie de ces joueurs, au nom de la solidarité nationale ?

Frédéric Thiriez lors du Trophée des champions, le 27/07/2011. (NIVIERE/SIPA)

Il me parait naturel que les joueurs de football, qui exercent un métier qui est aussi leur passion, participent comme tout un chacun à un effort de solidarité proportionnel à leurs revenus. Sydney Govou est l'un des rares joueurs à avoir défendu cette proposition. Il a justifié sa position par son expérience de footballeur en Grèce où il a pu entre apercevoir les dégâts de la crise. Une position lucide et courageuse.

Le laxisme des présidents de club

Or, quant on évoque la modération des salaires ou leur taxation, les dirigeants des clubs professionnels français s'empressent de brandir la menace d'une mort certaine du football professionnel en France. Il faudrait leur rappeler qu'aucun club de l'hexagone n'a gagné la moindre compétition européenne depuis 1996. Les résultats sportifs ne sont pas qu'affaire d'argent mais aussi et surtout de professionnalisme, comme l'a rappelé Leonardo, directeur sportif du PSG, lors des dernières rencontres UCPF.

Sur ce point, les clubs français ont visiblement encore beaucoup à apprendre. La France est en passe de se retrouver derrière le Portugal, qui ne dispose pourtant pas d'une puissance économique supérieure, en matière d'indice UEFA.

Le problème des clubs français, ne réside pas tant dans le montant des salaires qu'ils proposent mais dans le fait qu'ils payent trop des joueurs d'un niveau moyen. Le laxisme en matière de masse salariale provient notamment de l'explosion des droits TV, qui ont sans doute donné l'impression d'une toute puissance aux dirigeants. Comment un président, se réclamant bon gestionnaire, peut-il encore aujourd'hui promettre une triple prime à ses joueurs après une victoire ? Rappelons au passage que le football est sûrement une des rares activités où **les employés sont plus payés que leurs**

patrons…

Le monde amateur en souffrance

Tout ça n'est pas raisonnable. On parle d'ailleurs de mort du football français, mais le foot amateur est déjà en train de mourir aujourd'hui. Une situation que le monde professionnel se plait à ignorer. Or, les difficultés que rencontrent les clubs amateurs sont grandissantes, beaucoup peinent à proposer à leurs gamins un encadrement et des infrastructures de qualité. Notre modèle économique a vécu, les aides n'arrivent plus aux clubs et la survie de ce "foot d'en bas" est déjà en jeu.

Plus d'un millier de clubs sont aujourd'hui en grande difficulté. Entre 2007 et 2011, le foot français a perdu 500.000 licenciés (- 21%) et dans le même temps, l'affluence moyenne des matchs de Ligue 1 est passée de 21.817 spectateurs à 19.742. Une chute de 10%. La mauvaise image du football professionnel, ainsi que la piètre qualité du spectacle proposé expliquent en partie cette hémorragie. Patrick Le Lay, le président du Stade Rennais, est le premier à reconnaitre que "les clubs ne traitent pas bien leurs spectateurs". Pourquoi les professionnels ne proposent-ils pas un tarif préférentiel à tous les licenciés FFF pour les matchs par exemple ?

De plus, les professionnels oublient que pour l'Euro 2016 organisé en France, deux milliards d'euros vont être investis pour construire ou rénover dix grands stades, grâce à une forte dotation de fonds publics. **Même les amateurs sont mis à contribution pour aider les professionnels** au travers des 168 millions d'euros (sur un budget total de 277 millions d'euros) du Centre National pour le Développement du Sport (CNDS) dont la vocation, rappelons-le, est de permettre l'accès du sport au plus grand nombre.

Le football professionnel, c'est 40 clubs, 1.000 joueurs et 760 matchs dans l'année. Les médias, en accordant une place excessive aux grands clubs et aux grands joueurs, négligent les 1,8 millions de licenciés, les 500.000 bénévoles, les 18.000 clubs, le million de matchs qui forment le football de masse et dont sont issus tous les professionnels et nos internationaux.

Quelle ambition pour le foot français ?

De plus, ces chiffres sont muets quant à l'impact social du football amateur (impact en terme d'insertion, de santé, d'éducation…). Une évaluation de cette utilité sociale réduirait l'écart et conduirait sans doute à inverser la hiérarchie entre les deux. Mais pour les professionnels, la masse inorganisée des amateurs est une variable d'ajustement docile.

Le football français ne manque pas d'argent. Il manque d'ambition et de projets. Le football professionnel n'a pas anticipé la baisse des droits télé. La masse salariale s'est envolée jusqu'à atteindre 67% du budget des clubs. C'est la surenchère des présidents de clubs qui est en jeu ici et non la fiscalité française.

Frédéric Thiriez défend les salaires français en prenant en exemple le championnat anglais, arguant que le salaire y est là-bas six fois plus élevé. Faut-il prendre l'Angleterre pour modèle ? Là-bas, la masse salariale représente 90% du budget des clubs. La présence de 60% de joueurs étrangers y empêche l'éclosion de jeunes espoirs britanniques, si bien que l'équipe nationale anglaise est en train de doucement disparaître.

Est-ce vraiment cela l'ambition du football français ?